

La Maison-Dieu, 135, 1978, 46-55.

Loyse MORARD

LA PRIÈRE LITANIQUE

Réflexions sur la prière chrétienne

POUR introduire à la réflexion sur la prière litanique, je n'ai pas préparé un exposé technique et complet. Je n'en ai d'ailleurs pas la compétence — ni le goût ! Je voudrais plutôt communiquer une conviction. Cette conviction est elle-même basée sur l'expérience d'une pratique et de ses fruits.

D'un point de vue descriptif et extérieur, l'expérience en question porte principalement sur ce type de prière litanique représenté par une suite d'intentions adressées à Dieu en finale de l'office, sous une forme dialoguée de louange ou d'intercession. Dans la succession des différentes parties de l'office, toutes prévues et aménagées d'avance, on peut dire qu'une telle prière se présente comme l'élément plus « informel », qui permet — ou devrait permettre — à l'assemblée en prière de s'exprimer en fonction de sa réalité d'aujourd'hui, avec une relative liberté et spontanéité : rappels de l'actualité, préoccupations qui nous tiennent à cœur personnellement ou communautairement, etc... Tout cela appellerait des explications, des éclaircissements techniques, historiques, des conseils de mise en œuvre que mon intention n'est pas d'aborder ici.

* Conférence donnée à l'abbaye de Scourmont, dans le cadre de la session « Chanter l'office aujourd'hui », organisée par l'Union des Religieuses contemplatives de Belgique, du 10 au 15 avril 1978.

Prière litanique, quête de Dieu

Il me semble, en revanche, qu'après une pratique déjà longue — plus ou moins dix ans — de ce genre de prière, nous pouvons maintenant nous poser une question peut-être plus profonde, plus proche de la vie, sinon de la pratique elle-même. Demandons-nous non seulement : « Que faisons-nous ? », mais : « Que vivons-nous ? », « Que voulons-nous vivre, quand nous essayons de composer et d'exprimer une prière litanique ? » Nos réponses se rejoindront toutes sur un point : ici comme ailleurs, nous cherchons une expression à notre quête de Dieu dans la prière ; nous nous frayons une voie vers lui. Chacun sait qu'on n'atteint pas Dieu par une technique, fût-elle de prière, et combien cette prétention ferait injure, pour les chrétiens, à la vérité de nos relations avec Dieu qui sont basées uniquement sur une initiative d'amour toute gratuite de sa part. Il ne faut donc pas d'abord s'inquiéter de savoir comment faire une bonne prière litanique. Il faut d'abord se demander — et c'est loin d'être indifférent à la pratique et sans conséquences sur elle — comment et où s'articule cette forme précise de prière dans tout l'ensemble de notre prière chrétienne vécue en commun.

Qu'elle s'exprime en intercession ou en louange, nous ne savons que trop combien notre spontanéité est vite à court, combien on a vite fait le tour des intentions personnelles, communautaires ou même universelles d'aujourd'hui, combien des formules, dans lesquelles nous nous engageons si peu, nous deviennent vite insupportables. Il faut élargir et approfondir les perspectives. Ce n'est pas d'un point de vue descriptif et technique qu'il faut partir, mais, plus simplement peut-être, d'un point de vue éclairé par la foi, la Parole de Dieu, la révélation qui, en nous apprenant qui est Dieu, nous apprend aussi où Le trouver, comment Le prier et nous approcher de Lui. Les formes, même extérieures, de notre prière monastique seront le reflet de cette lumière.

Nourrie de la Parole de Dieu

Nos prières litaniques — celles du moins dont nous voulons parler ici — s'inscrivent dans un office, prière communautaire

ecclésiale, *basé tout entier sur la Parole de Dieu*, psaumes, cantiques, capitule, c'est-à-dire sur un *donné* proposé à notre lecture, à notre méditation, à notre célébration. La prière litanique, avec l'oraison du célébrant qui l'achève, forme en quelque sorte le sommet conclusif de l'office, lui-même d'ailleurs couronné par la prière que Jésus nous a enseignée, le Notre Père. A mon sens, ce sommet est véritablement atteint lorsque s'y réalise un double objectif :

1. Retraduire, sous forme de louange ou d'intercession, ce qui a été « assimilé » par la communauté en état d' « attention à la Parole de Dieu » et de prière.
2. Actualiser cette Parole de Dieu en fonction d'une autre « assimilation », celle de l'événement d'aujourd'hui ; l'aujourd'hui dont il est question porte non seulement sur l'événement extérieur, communautaire ou mondial, mais il est aussi cet « aujourd'hui » des personnes où chacun se trouve comme « mis à nu », acculé à prendre position effectivement pour ou contre la Parole de Dieu qui ne retentit jamais sans effet.

La prière litanique devrait évoquer ces effets ; elle devrait traduire du même coup les dispositions de ceux qui prient à les accueillir concrètement.

En parlant, tout au long de cet exposé, de la « Parole de Dieu », il va sans dire que je n'utilise pas l'expression dans un sens étroit qui viserait uniquement telle lecture ou tel capitule que nous venons d'écouter. Je pense à l'ensemble de ce qui nous est *donné* par Dieu aujourd'hui, dans cet office, ce temps liturgique, cette fête du sanctoral. La Parole de Dieu nous atteint à travers un capitule, certes, mais aussi à travers les lectures de la messe par exemple, ou encore à travers l'ensemble du mystère célébré tel que la Bible le révèle et que la tradition de l'Eglise nous le transmet dans la liturgie. Plus largement, nous la trouvons même dans la vie de tel Saint, par exemple, qui nous apparaît comme l'expression concrète des exigences de l'Évangile. Je pense néanmoins qu'au niveau de la mise en œuvre de la prière litanique, la référence à la lecture qui vient d'être entendue est un moyen simple et toujours sûr de formuler ses intentions.

Une prière « mémorial »

Envisagée donc sous cet aspect de réponse à une Parole de Dieu, la prière litanique s'inscrit, me semble-t-il, dans la plus authentique tradition (au sens riche et vivant du mot) de la prière juive et chrétienne, dont la caractéristique essentielle ne consiste pas d'abord dans une élévation de l'âme au-dessus des vicissitudes de ce monde, mais bien dans un « souvenir », celui des interventions de Dieu dans l'histoire, en faveur des hommes. Ce « souvenir » sous-tend toute la vie religieuse du croyant, depuis sa prière personnelle ou sa réflexion théologique, jusqu'aux confessions de foi qui constituent le noyau de la liturgie. La Bible elle-même s'est édifiée sur lui et grâce à lui. Transmis d'une génération à l'autre, d'abord oralement, il s'est toujours enrichi d'un vécu nouveau, puis il a été progressivement fixé dans l'Écriture qui s'est peu à peu constituée comme un corps portant tous les stigmates de la réalité et de la vérité humaines. En quête de liberté et de sécurité, des hommes habités par l'espérance d'une survie ont été confrontés à l'intervention libératrice de Dieu qui les a sauvés. Ce Dieu, lui-même souverainement libre, s'est engagé à leur égard par une promesse, puis par une alliance, sans autre garantie que son propre amour, jaloux, exigeant, à la fois tendre et austère. Dieu ne se révèle et n'agit nulle part ailleurs que dans l'histoire des hommes, mais il est aussi celui qui appelle l'homme à sortir de lui-même par la foi et l'amour et, de manière paradoxale, à vivre l'histoire de son propre salut totalement fondé sur un Autre.

Telle est aussi l'histoire de notre prière, la réalité de foi où elle s'enracine. Inutile de rappeler que l'Eucharistie, l'action liturgique principale, le cœur de la prière chrétienne, est d'abord et essentiellement, elle aussi, un *mémorial*. Ce mot « mémorial » ne doit pas être compris dans un sens « passéiste », statique ; le mot biblique, au contraire, implique essentiellement un dynamisme, une actualité. Le mémorial liturgique réveille, tout à la fois dans le cœur du fidèle et dans celui de Dieu, le souvenir de l'Alliance. En Israël, la célébration des actes de Dieu dans la liturgie s'est élaborée « avec une concentration extrême sur les faits historiques objectifs », ... « Israël a su voir dans les témoignages historiques quelque chose de typique pour le peuple de Dieu ; ce qui était raconté est resté actuel pour chaque génération ultérieure

grâce à une contemporanéité cachée¹. » Le peuple de Dieu, c'est nous qui, à chaque office comme jadis, entendons relire la Parole de Dieu et commémorer les hauts faits du salut dans l'histoire. Nous sommes ainsi appelés — au sens fort du mot — « convoqués », pour entrer librement, personnellement, dans la célébration du mémorial des actions de Dieu ; nous sommes appelés à nous dire concrètement : ce qui est arrivé jadis nous arrive à nous aujourd'hui, ce qui jadis a été adressé aux hommes de la part de Dieu, nous est adressé à nous aujourd'hui de la même manière, et ce qui nous arrive aujourd'hui, nous le comprenons à la lumière de ce qui est arrivé une fois pour toutes. « Les événements bibliques auxquels nous nous référons dans notre foi ne sont pas seulement les jalons d'une histoire reconnue par nous comme sainte... Nous les reconnaissons et confessons comme la source inspiratrice de toute notre vie et de toute notre action². »

L'événement annoncé par la Parole de Dieu, recueilli, gardé, célébré dans un mémorial, donne à la prière chrétienne une note tout à fait particulière et aucune des formes que revêt notre quête de Dieu ne peut, sans risque d'illusion, s'écarter de cet axe fondamental. A l'intérieur de l'office, lui-même centré tout entier sur la proclamation de cette Parole de Dieu, la prière litanique peut exercer une fonction qui, me semble-t-il, consiste à manifester au maximum cette exigence d'actualisation : à la fois proclamer, confesser que les réalités de l'histoire passée sont toujours actuelles, qu'elles nous sont contemporaines, et, d'autre part, manifester dans quel sens et à quelle fin joue cette contemporanéité.

Une prière qui passe par le Christ

Si les réalités passées de l'histoire du salut sont toujours actuelles, c'est que, pour nous, elles ont à la fois leur sens et leur accomplissement *dans le Christ*. C'est en Lui, en Lui seul, que nous pouvons découvrir et affirmer la vérité toujours vivante de

1. G. von RAD, *Théologie de l'Ancien Testament*, Genève 1962, 3^e édition, I, pp. 112-115.

2. B. DUPUY, *Unité des chrétiens et retour aux sources* (conférence inédite), Paris, 1977.

l'Écriture. Il faut se référer à Lui pour que s'éclaire, tout ensemble, l'unique mystère de l'histoire passée, de notre propre aujourd'hui et de notre éternité. Impossible de discerner et d'accueillir la lumière dans un texte de l'Écriture, sinon en le confrontant à la parole et surtout à l'œuvre de Jésus. Que ce soit en soulignant le contraste ou en découvrant la continuité, toujours il faudra relever que le contenu infiniment varié des textes « scripturaires » « se ramasse pour s'accomplir, s'unifie, se complète, s'illumine et se transcende en Lui »³. Il me semble qu'un des rôles essentiels de la prière litanique dans notre office consisterait à dégager et à mettre en valeur ce sens unique fondamental : dans le Christ, l'événement ou la situation passée évoqués par l'Écriture, rejoignent, éclairent, mettent en question le présent, notre présent que nous portons aujourd'hui devant Dieu. C'est le Christ qui révèle le sens du passé, comme du présent, en les ouvrant à leur accomplissement définitif. Il est normal, voire nécessaire, que la prière litanique se développe à partir d'une évocation explicite du mystère du Christ en qui s'est opéré le passage définitif des temps anciens aux réalités nouvelles.

Nous savons que la prière chrétienne traditionnelle s'adresse au Père, par le Christ et dans l'Esprit Saint. Nous sommes appelés à vivre nous-mêmes ce passage du monde ancien au monde nouveau et sa réalisation en nous est l'œuvre de l'Esprit. La prière litanique traduira donc, de la part de la communauté, la disposition du cœur ouvert à l'Esprit Saint et à sa nouveauté. Cette disposition est celle de la *conversion* qui nous engage effectivement dans l'aujourd'hui désormais déchiffré à la lumière de l'histoire du salut accomplie dans le Christ. « Le lieu d'élection de la conduite de l'histoire par Dieu », écrit von Rad, n'est pas le culte et la prière formelle qu'on peut y déployer, c'est « le cœur de l'homme dont Dieu fait servir les impulsions et décisions à la réalisation souveraine de son plan »⁴. La transformation des cœurs, dans et par la prière au nom de Jésus Christ, est ce lieu où Dieu intervient maintenant dans notre histoire.

3. H. de LUBAC, *L'Écriture dans la tradition*, Paris, 1966, p. 236.

4. G. von RAD, *ibid.*, pp. 274-275.

Une prière qui nous engage

Dans la vérité de cet aujourd'hui nouveau où ceux qui prient consentent au Christ et à ses appels — quelle que soit la forme sous laquelle l'Écriture nous les transmet —, toute l'actualité, extérieure ou intérieure, triste ou joyeuse, peut être évoquée. Nos louanges et nos intercessions ne risquent plus d'être ces formules sans âme que nous composons péniblement et où nous nous engageons si peu, il faut bien le reconnaître. Nos prières litaniques peuvent être impeccablement exprimées, elles peuvent témoigner d'un louable souci d'autrui et de ses misères, et d'une non moins louable information quant aux réalités du monde, elles peuvent encore faire montre d'un sens esthétique exceptionnel ou, plus simplement, d'une bonne formation religieuse et théologique, elles n'en risqueront pas moins de sonner creux ou même faux, si elles ne jaillissent pas d'un cœur pénétré de la Parole vivante de Dieu et ouvert à sa propre transformation dans le Christ ; et ce, non pas en général, mais au moment même où la prière s'exprime.

Cela suppose, bien sûr, que l'on consente, tant pour soi-même que pour les autres, à ce que la prière litanique trahisse, pour une part, les dispositions personnelles de celui ou de celle qui la prononce. Mais ici, nul danger de tomber dans je ne sais quel sentimentalisme individuel, puisque la prière est essentiellement fondée sur le Christ et guidée par la Parole de Dieu qui interroge. Chacun répond à cette interrogation selon la manière qui lui est personnelle : jubilation, action de grâce, aveu de faiblesse, appel au secours, pour soi et pour les autres, repentir, admiration, etc..., mais tout cela est exprimé par un seul au nom de toute une *communauté* afin d'être partagé par tous. La Parole de Dieu, en effet, a suscité un peuple et c'est ce peuple qui, à son tour, a gardé et transmis la Parole. Nous n'entendons pas la Parole de Dieu sinon en Église, grâce au peuple de Dieu et en lui. La Bible, en même temps qu'elle remet en cause nos personnes, façonne aujourd'hui l'Église et maintient en vie nos communautés. Il me semble que nos prières litaniques représentent un des lieux où peut se réaliser cette œuvre de vie, pour nos communautés respectives, pour l'Église et pour le monde.

L'intercession en faveur de ceux qui souffrent ne sera donc pas neutre. Elle s'accompagnera d'un consentement implicite mais

réel à communier à ces souffrances avec le Christ ou à les alléger, d'un désir effectif de restaurer en soi-même la rectitude des rapports avec Dieu et avec les autres, puisque c'est le trouble introduit dans ces rapports qui est à l'origine de tout mal. Tout cela pourra être évoqué dans la prière.

La louange ne sera pas théorique. En prenant appui sur les actions passées de Dieu dans l'histoire, elle découvrira dans le présent des causes d'admiration qui n'apparaissent qu'à la foi. Toute la vitalité religieuse et chrétienne s'y manifestera, s'il est vrai que louer et ne pouvoir louer s'opposent entre eux comme la vie et la mort :

*Les morts ne louent pas le Seigneur,
ni ceux qui descendent au silence.
Nous, les vivants, bénissons le Seigneur,
maintenant et pour les siècles des siècles !⁵*

Le monde entier, non seulement le lointain cosmos, mais tout ce qui nous est immédiatement proche, dans son humble vérité intérieure et extérieure, apparaîtra transparent à Dieu dans le Christ et sera exprimé tel dans la prière.

Grâce à la foi qui accueille toute Parole de Dieu comme réellement efficace, la communauté entière pourra se rassembler et « se consolider » (d'après le sens du mot hébreu « croire ») dans le Christ. La prière litanique ne devrait donc jamais se contenter d'être une pure énumération d'intention ou de sujets d'action de grâce, fussent-ils inspirés directement du texte de l'Écriture qu'on vient de lire ou de la plus brûlante actualité. Il faudrait que, implicitement peut-être mais certainement, elle comporte toujours une référence à l'œuvre du salut donné en Jésus Christ et une allusion à l'urgence de notre conversion.

Inutile d'insister longtemps sur la prière de repentance qui, elle surtout, implique essentiellement un engagement. Il ne s'agit pas d'une conviction psychologique d'infériorité personnelle ou communautaire, ni de l'aveu trop facile de nos infidélités, mais d'une confrontation loyale avec les appels de Dieu que sa Parole replace maintenant devant notre mémoire, et avec le Christ aujourd'hui qui seul peut sauver et justifier.

5. Ps. 113b (He 115), 17-18.

Les quatre éléments de la supplication litanique

En tout cela, peu de conseils pratiques sur la bonne manière de composer une prière litanique ou sur son bon fonctionnement, direz-vous. Je pense, pour ma part, qu'avant les « recettes » de mise en œuvre, il est essentiel d'avoir vu clair sur le sens de ce que l'on fait. La prière litanique n'est pas qu'une nouvelle rubrique ajoutée à l'office depuis la réforme liturgique. Elle traduit une exigence profonde de la prière chrétienne communautaire. C'est sa nature et son sens que j'ai voulu éclairer. A partir de ce que j'ai développé, notamment quant à la manière dont la prière litanique s'articule sur l'Écriture sainte et confesse son accomplissement en Jésus Christ, je reprends volontiers à mon compte les quatre éléments cités par Ch. Wackenheim, comme devant faire partie — au moins implicitement — de la supplication liturgique⁶. J'étends sans peine la proposition aux litanies de louange. La prière devrait donc comprendre :

1 - « une adresse à Dieu mentionnant ses qualités maîtresses », adresse dont la formulation sera avantageusement inspirée, à mon avis, de la lecture scripturaire ;

2 - « une référence à l'œuvre du salut accomplie en Jésus-Christ », référence qui peut être en relation avec la fête célébrée, ou avec le temps liturgique ; on évitera ainsi d'employer des formules trop typiques d'un temps liturgique précis à un autre moment de l'année : par exemple « Viens Esprit-Saint... » ou « Seigneur, viens bientôt »... ;

3 - « l'évocation d'une situation qui révèle l'urgence pour l'assemblée de se convertir à l'amour », situation de détresse ou situation de joie qui nous appelle à nous « élever » à sa hauteur ;

4 - « la formule d'intercession » (ou de louange) « dite ou chantée par l'assemblée ». Cette formule peut inclure l'un des trois éléments mentionnés ; par exemple :

6. « La prière publique d'intercession : questions et propositions », dans *Communautés et liturgie* (1976), p. 500.

- « Dieu Père, tes fils crient vers toi » (n° 1)
« O Christ ressuscité, exauce-nous » (n° 2)
« Pitié, Seigneur, car nous avons péché » (n° 3).

L'énumération de ces quatre points « thématise » une vérité que la prière litanique peut traduire en peu de mots. Avoir bien perçu le sens, en être pénétré, autorise, ici comme ailleurs, beaucoup de liberté dans l'expression. On évoquera, une fois encore, à cet égard, l'exemple du vieil Israël en souhaitant que nous puissions en être inspirés : dans l'expression artistique de sa vie religieuse (et par conséquent dans la formulation de sa prière) Israël, écrit von Rad, a su « persévérer jusqu'à la fin dans une *grande naïveté* qui s'en tenait à *l'expérience pure de la vie* »⁷. Puissions-nous l'imiter en ne quittant jamais dans nos prières le courant de la vie où s'épanouit l'amour du Christ et de nos frères.

Loyse MORARD, osb

7. G. von RAD, *ibid.*, p. 315.